

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 17 avril 1849, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 17 avril 1849, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-04-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote75, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 17 avril 1849, Amélie Lenormant à François Guizot, 1849-04-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8815>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

le 17 août.

cher monsieur, Je remercie M. Milnes
 Les cinquante brochures que j'en avais
 pas pu vous faire passer jusqu'après-midi
 M. Genie m'a apporté ce matin vos
 deux lettres du 15.

quelque soit le résultat du scrutin, et
 selon l'apparence, après tout ce qui s'en
 a fait entre, il y a chance qu'il ne
 vous appelle point à la prochaine
 assemblée, l'effet de votre livre doit
 vous satisfaire. ce manifeste a
 excité une sorte d'explosion, vous
 avez été plus nettement et le premier
 ce qui était au fond de bien des
 esprits, que le gouvernement républicain
 n'était point viable dans ce pays-
 ci; les plus monarchiques
 frémiront de l'air d'audace on
 discute beaucoup vos idées, votre

passé, votre avenir. Je ne crois pas
que le public soit occupé de vous;
pour - il ne que la prudence vous
rémède pour une autre heure, quand
tous ces hommes se seront usés
miraculeusement dans des intrigues
de personnes. et si vous devez
échouer j'aime mieux que ce soit
devant la proclamation d'un
principe qui a été celui de toute
votre vie.

Je consens certainement
de tout ceci plus d'importance
que vous donne certains de vos
amis, et je garantis à cet
accroissement de livres une
grande place dans mon trésor,
mais je donne quelque consolation
à penser quelle signification aura
ce jusqu'au bout.
n'est-ce pas que la révolution
ne vous aigrit pas de recevoir.
Je n'ai vous souvenez aucun

conseil, car
différent
ou votre
vous de
signe
annuel
le 20
annuel
Je
de
semble
s'en re
empêcher
pour
les idées
Je
de
les je
moult
partes
à votre
action
croyez

conseil, car nous avons jugé bien
différemment déjà la question
ou plutôt; cependant laissez-moi
vous dire que je crois qu'il n'est
rien de vous de ne tenir aucun
humour ou revirement
le 20 mai comme vous l'avez
annoncé.

Je joins ici une lettre de
M. de Noailles. son intention
semble tout autre, il dit qu'il
s'en va à la campagne. ce qui ne l'a pas
empêché de partir aujourd'hui
pour chercher pour solliciter
les instituteurs.

Je remets aussi à M. Mithras
de l'École de République pour
des jeunes personnes. un M.
Mithras qui paraît jadis leur
porter des bradesquiers et
à vous une lettre de M. M.

adieu cher Monsieur, et
croyez à la plus tendre affection.